

Une classe où chacun peut trouver sa place

A l'école, on y apprend le vivre-ensemble. Et ce d'autant plus lorsqu'il s'agit de mettre sur pied une société inclusive. Enfants de différentes cultures, issus de milieux sociaux divers et aux besoins éducatifs différents, mais aussi enseignant spécialisé, assistant et civiliste se côtoient au sein de la classe intégrative de Winterthour. Et c'est là un défi pour tous.

Reportage: Susanne Schanda – Photos: Vera Markus



En classe intégrée, les élèves avec et sans besoins éducatifs particuliers apprennent à vivre ensemble. Rishi et son ami Robin (à gauche).

A l'école de Zelgli à Winterthour-Töss, la récréation est terminée. Lentement, l'agitation faiblit tandis que l'enseignante rassemble les enfants de 3^{ème} année dans la salle de classe. Même Rishi, 10 ans, accroche sa veste bleue sur le porte-manteau pour se joindre tranquillement à la ronde animée. Porteur de trisomie 21, il fait partie des quatre enfants qui ont des besoins éducatifs particuliers. Les 22 élèves se mettent à chanter avant que l'enseignante, Eva Eggenberger, annonce dix minutes de lecture en petits groupes. Autour des bureaux disposés comme des îlots tentaculaires dans la vaste classe, les enfants se répartissent et portent leur attention sur leurs livres ouverts. Bientôt, des murmures remplissent la pièce.

Rishi n'est visiblement pas satisfait. Il se dirige vers la porte, tête baissée. Janet Franks, enseignante spécialisée, le ramène et le pousse doucement

vers le bureau, où deux autres enfants qu'elle suit sont déjà occupés. Alors que Rishi continue à se montrer introverti, l'enseignante spécialisée demande à un garçon d'un autre groupe de les rejoindre. Robin s'assied à côté de Rishi, met sa main sur son dos et, en parlant avec lui, réussit à le sortir de son mutisme. «Même les enfants qui n'ont pas de handicap tirent des avantages de la classe intégrée», explique Amanda Bausch, mère de Robin, elle-même enseignante. Pourtant, elle était sceptique au début de l'expérience: «Mais quand j'ai vu comment les enfants coopéraient spontanément, mes préoccupations ont disparu.» Que les enfants soient préparés et qu'on leur ait expliqué pourquoi d'autres réagissaient différemment de ce à quoi ils étaient habitués fut toutefois nécessaire. «En ce qui concerne le niveau scolaire, je ne vois aucune différence entre cette classe intégrée et celle de troisièm^e année normale.»

Les enfants sans handicap de la classe apprennent aussi à se comporter avec des personnes très différentes. Telle est la dimension qu'apprécie Eva Eggenberger: «Mais je suis parfois tiraillée, je me demande si, dans cette configuration, nous avons assez de temps pour les enfants qui n'ont pas de handicap. En outre, les leçons doivent être discutées en détails avec toutes les personnes impliquées. Cela manque parfois de spontanéité.»

Des méthodes d'enseignement différentes

Les mathématiques sont désormais au programme. Pour tout le monde. Tandis que l'enseignante demande au grand groupe d'écrire, pour un jeu de mémoire, des cartes avec des multiplications et des divisions, l'enseignante spécialisée distribue au petit groupe des cartes sur lesquelles sont dessinées des cercles, parfois rouges. Rishi prend une carte et l'observe. «Combien y a-t-il de cercles peints? Tu dois écrire le nombre ici», lui explique Janet Franks. Rishi prend une carte vide et écrit le chiffre trois.

Comme toutes les autres, Eva Eggenberger et Janet Franks ont préparé cette leçon ensemble. «Lorsque l'enseignant de classe planifie une leçon de mathématiques, je pense à la façon de les enseigner à mon groupe», explique Janet Franks. «Nous travaillons tous dans la même pièce, mais souvent dans des groupes séparés car les différences de capacités cognitives sont grandes», poursuit celle-ci. Ce constat est particulièrement vrai pour une matière aussi abstraite que les mathématiques. Seuls le chant, la gymnastique et la natation sont enseignés de la même manière à toute la classe. Intégratif, le rituel commun du matin l'est aussi. Tout comme le trajet en bus pour les cours de natation. «Il s'agit d'être là et de faire partie de la classe», se réjouit Janet Franks. La coordination et la préparation conjointe sont tout aussi nécessaires que la confiance mutuelle.

Durant la leçon de mathématiques, un assistant scolaire et un civiliste sont également présents. Tous deux sont accompagnés par l'enseignante spécialisée et reçoivent ses conseils. Ce qui est très utile pour les enfants qui ont des besoins éducatifs particuliers impose toutefois des exigences élevées en termes de compétences organisationnelles pour l'enseignant de classe.

L'intégration doit être naturelle

Winterthour est une ville phare en matière d'intégration scolaire. Christine Erlach, coresponsable de l'intégration scolaire au département école et sport a auparavant accompagné des classes intégrées en tant qu'enseignante spécialisée. Pour elle, les enseignants doivent faire preuve de tact et être disposés à changer de rôle: «Mais tous les enseignants n'y arrivent pas tout de suite. Et tous les enfants en situation de handicap ne sont pas à la bonne place dans une classe intégrée.» A ses yeux, l'élève doit être capable, afin de pouvoir en profiter, de participer à l'agitation générale de la classe. Il s'agit



Janet Franks, enseignante spécialisée, montre à Rishi ce qu'il doit faire.



Un groupe d'élèves écoute les explications de leur enseignante.

pour elle d'un parcours d'apprentissage à mener avec l'enseignant spécialisé de l'école. Par ailleurs, la coresponsable plaide pour une certaine sérénité: «L'école s'est développée et l'intégration est plus naturelle aujourd'hui qu'il y a quelques années. L'école est aussi une école de vie. L'intégration ne s'arrête pas à la 9^{ème} année, elle continue.»

La procédure de dépistage standardisée qui permet de décider le passage ou non de l'élève en classe ultérieure en fin d'année, les parents d'enfants en situation de handicap la redoutent dans d'autres villes. Mais à Winterthour, ce dépistage réalisé au même stade ne l'est qu'en cas de besoin. Deux fois par an, enseignants, parents, psychologues scolaires et médecins se réunissent pour



L'école de Winthertour est riche en mixité sociale et culturelle.

un entretien en milieu scolaire: «Nous voulons savoir comment va l'enfant en classe et si les objectifs fixés peuvent être atteints», explique Christine Erlach.

Alors que Rishi était en âge de fréquenter le jardin d'enfant, Tamara Pabst, sa mère, réfléchissait à la possibilité d'une éducation spécialisée. Mais la membre du comité d'insieme 21 a finalement choisi l'option du jardin d'enfant *normal* de l'école ordinaire. Pourquoi? Rishi avait du plaisir à apprendre l'alphabet et les mots: «Il apprend beaucoup en observant et en imitant. En classe intégrée, il a des modèles qui le stimulent.» Mais face au passage de son fils à l'école secondaire, Tamara Bapst est à nouveau confrontée à la même question: «Ecole spécialisée ou ordinaire?» De plus en plus exigeantes, les matières le sont. Quant à l'écart avec les autres enfants, il se creuse. Mais pour l'heure, Rishi est heureux dans cette classe: «Tant qu'il aime fréquenter l'école ordinaire, c'est certainement la voie à suivre. J'espère que les leçons seront toujours autant d'occasions d'échanges et d'expériences partagées. Bien pensées et accompagnées, elles peuvent conduire à un enrichissement mutuel. Des rencontres qui soient un plus pour chacun, j'en rêve.»

L'école Gutenberg-Zelgli à Winterthour-Töss se porte bien, explique la directrice de l'école, Marianne Trüb: «Dans le quartier il y a une grande diversité de personnes en termes de cultures et de milieux sociaux. L'ambiance dans cette classe est exceptionnellement bonne et harmonieuse. Grâce à l'engagement de tout le monde pour ce projet intégratif, les querelles demandant beaucoup d'énergie sont inexistantes.» ●

Soutien et informations

Dès leur plus jeune âge, les enfants devraient côtoyer des personnes ayant des qualités et des faiblesses différentes. Malheureusement, l'intégration/inclusion des enfants ayant une déficience intellectuelle dans l'enseignement ordinaire ne va pas de soi. Votre région vit-elle un changement de loi dans le domaine de l'éducation et de la scolarisation? Voulez-vous initier un tel changement? Souhaitez-vous que votre enfant fréquente une école ordinaire et avez-vous besoin d'aide? Le secrétariat central d'insieme Suisse vous répond et vous apporte ses conseils. Contactez-nous! Téléphone 031 300 50 20 ou sekretariat@insieme.ch.

- Centre suisse de pédagogie spécialisée (CSPS): www.csp.ch > thèmes de la pédagogie spécialisée > école et intégration > intégration scolaire

- «Les effets de l'intégration scolaire sur les apprentissages d'enfants ayant une déficience intellectuelle. Une étude comparative», thèse de doctorat R.Sermier Dessemontet, 2012.

- insieme: www.insieme.ch/fr > Engagement politique > Intégration professionnelle insieme ou sur www.integrationundschule.ch/fr

La peur de l'inconnu, un frein à l'intégration scolaire

Rachel Sermier Dessemontet, Professeure en pédagogie spécialisée à la HEP Vaud, s'est intéressé aux effets de l'intégration scolaires sur des élèves avec une déficience intellectuelle. Elle analyse les réticences des enseignants face à celle-ci.

Interview: Lise Tran

Vous parlez volontairement d'intégration scolaire et non d'inclusion, pourquoi?

Je préfère parler d'intégration que d'inclusion, tout en donnant une définition claire du premier terme: une scolarisation en classe ordinaire à 100%, avec plusieurs heures de soutien par semaine de la part d'un enseignant spécialisé. L'inclusion représente un idéal, un long processus.

Vous avez mené une recherche sur les effets de l'intégration scolaire sur l'apprentissage d'élèves ayant une déficience intellectuelle (DI). Quels en sont les conclusions majeures?

Pendant deux ans, j'ai suivi de nombreux enfants intégrés dans des classes ordinaires dans les cantons de Zurich, Vaud et Fribourg, où l'intégration est réalisée dans de bonnes conditions. Les élèves disposaient de six à neuf périodes de soutien par semaine de la part d'un enseignant spécialisé. Les résultats ont montré que ces enfants faisaient autant de progrès que ceux, très similaires, scolarisés en école spécialisées. Et ce tant au niveau scolaire qu'au niveau de leurs habilités pratiques et sociales. Les élèves intégrés faisaient même davantage de progrès dans le domaine de la lecture et de l'écriture.

Pourtant, les résistances des enseignants face à l'intégration sont régulièrement relayées dans la presse...

Si on se réfère aux enfants qui ont une DI, certains enseignants y sont réfractaires par peur de l'inconnu. A l'heure actuelle, en

Suisse, peu sont ceux qui ont déjà eu des contacts au quotidien avec des personnes qui ont une DI. Or les études montrent que les enseignants qui en ont côtoyées vont être beaucoup plus favorables à leur intégration. Le constat est le même pour les enseignants qui ont déjà expérimenté celle-ci dans de bonnes conditions. Mais dans certains cantons, je peux comprendre que les enseignants aient peur de pas recevoir les soutiens appropriés. Enfin, j'ai parfois été étonnée par certains enseignants qui travaillaient dans de bonnes conditions, qui faisaient un travail génial, mais qui pensaient que l'enfant serait mieux dans une petite classe spécialisée. Non par volonté d'exclusion, mais par persuasion de faire le bien de l'enfant. Cette croyance, les chercheurs et les formateurs doivent la déconstruire.

Intégrer un élève avec une DI dans une classe ordinaire demande-t-il plus de travail à l'enseignant?

Il ne faut pas mentir aux enseignants: une intégration réussie de ces élèves va exiger aménagements et adaptations. Faire en sorte que ceux-ci puissent atteindre les objectifs fixés pour eux, tout en veillant à ce qu'ils puissent participer aux activités de la classe, est le grand défi des enseignants ordinaires et spécialisés. Dans un de mes projets de recherche, qui s'intéressait à l'enseignement des mathématiques, certains élèves intégrés avec des limitations



Rachel Sermier Dessemontet - DR

assez légères arrivaient, avec des aménagements, à suivre les mêmes objectifs que les autres élèves pendant les premières années. D'autres avaient un tel écart que les enseignants devaient trouver des stratégies pour les faire aussi participer aux activités. Des études indiquent que ces élèves sont à risque d'être socialement isolés au sein la classe, ce à quoi doit être attentif l'enseignant.

Justement, quels types de stratégies avez-vous pu observer?

L'enseignant demande par exemple à un enfant d'apprendre une notion à un élève intégré ou lui confie le rôle de l'aider pour une tâche particulière. Des études ont souligné les effets bénéfiques du tutorat sur l'estime de soi du tuteur, qui favorise par ailleurs les relations positives entre les enfants. Lors d'une recherche, j'ai observé des soutiens organisés. Une enseignante avait par exemple mis sur pied un système d'ange gardien pour une élève intégrée. Pour être sûr que les grands de l'école ne l'embêtaient pas, un élève différent de sa classe veillait sur elle pendant la récréation. Et comme il devait s'occuper d'elle, il jouait avec celle-ci.

On entend parfois que le rôle de l'école est de sélectionner. Doit-elle choisir entre performance et intégration?

Ce n'est pas parce que l'on intègre des élèves à besoins particuliers que l'on ne peut pas viser une meilleure performance pour tous. Mais les enseignants font face à un paradoxe: d'une part ils ont cette injonction très forte qui leur demande que leurs élèves atteignent des objectifs du programme scolaire. D'autre part, ils ont soudainement dans leur classe un élève avec qui ils ne pourront probablement pas remplir cette mission. C'est là qu'il est important d'expliquer le but de l'intégration: améliorer la participation sociale, dans notre communauté, de l'enfant ayant un handicap, lui permettre de progresser au maximum sans le comparer aux autres élèves. Et, enfin, lui donner la possibilité de s'épanouir.